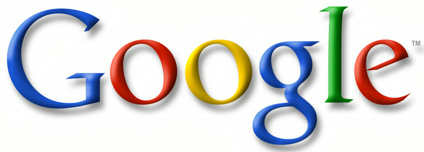

Google


600083597







BALET

DES

FRANCHOIS ET HOLLANDOIS

EN BRABANT,

SUIVI DE LA

RELATION VÉRITABLE DE CE QUI S'EST PASSÉ

EN LA VILLE DE TILLEMONT

PAR L'ARMÉE FRANÇOISE ET HOLLANDOISE.



Imprimé nouvellement jouxte la copie de

M. DC. XXXV.

BALET

DES

FRANCHOIS ET HOLLANDOIS

EN BRABANT.

Messieurs, une troupe de France,
Des plus habiles Pantalons,
Vous pensans apprendre leur dance
Ont faict monstre de leurs talons.

Mais pour mieux gagner leur prebende
Et vous donner mieux la leçon
Ils se sont joincts à la Hollande,
Et ont dansé en mesme ton.

Ils ont faict les Pantalonnades,
Messieurs, des le commencement :
Mais le son de vos canonnades
Les fit sauter trop vistement.

S'ils vous payent par leurs ballades,
Ne vous estonnez nullement :
Les singes n'ont que des gambades
Et ne payent point autrement.

Messieurs, s'ils ne font des merveilles,
Et s'ils n'ont ni né, ni raison :
Ils ont perdu nés et oreilles,
Par la chaleur de la saison.

Quoy qu'ils eussent en main la pique ,
Ils sembloient bien des baladins.
Ostez la note de musique ,
Vous trouverez qu'ils sont badins.

Ils commencent par la Gaillarde ,
Pour faire entrée à leur Balet :
Mais les sots ne prennent pas garde
Qu'ils joueront un triste rolet ,

Et qu'à grands coups de bastonnades ,
Puisqu'ils se trouvent dans nos rets
Pour estre legers aux passades
On desgourdira leurs jarrets.

Dans Tillemont ils font leur dance
Sautans et courans aux Cinq pas ;
Pour avoir d'autant plus d'avance
Et trouver plutost leur trespas.

Apres faisans mille sottises
Devant la ville de Louvain ,
Ils creurent que leurs entreprises
Seroient empeschees en vain.

Mais tost une vaillante bande
Des soldats du brave Preston
Leur fit danser la Sarabande
A la mesure du baston.

Visemal , et ses compagnons
A ces troupes de soif taries ,
Fit bien mettre sans violons
En cadence des Canaries.

Les Bourgeois et les Escoliers
Vouloient voir danser la Pavane
Mais les beaux danceurs, non guerriers,
Tirerent tost à leur cabane.

En leurs entreprises frivoles
Se voyans tous mourir de faim,
Ils faisoient mille Cabrioles
Pour avoir un morceau de pain.

Leurs chefs (ô bande desloyale !)
Heretiques comme des chiens,
En pensant danser la Royale,
Ils ont dansé les Matachiens.

Tandis qu'ils recreoient la Ville
Par ces beaux sauts, devant nos forts,
On les fit danser mille et mille
La Machabée avec les morts.

S'ils pouvoient danser l'Avignonne
Ils le feroient de tresbon cœur :
Mais elle ne leur est pas bonne
Quand nostre Prince est le vainqueur.

Ils voudroient sortir de destresse,
Pressez tant de peur que de faim,
Pour danser les bransles de Bresse,
En un autre lieu que Louvain.

Il leur faut trousser la malette,
Et faire le dernier balet,
Et que tous dansans la Valette,
Ils nous disent, vostre valet.

Ils fuyent donc sans aucune attente
Sçachans les Croates venir,
En dansant si fort la Courante
Qu'ils ne se peuvent retenir.

Ils firent tresbien pour leur garde
De trainer avec eux du Pont :
Sur lequel dansant la Guimbarde
Ils eviterent un bel affront.

Puis entrans dans les Bergamottes
Nos gens suivirent leurs talons
Pour leur mettre en main des marottes
Et faire rire les Wallons.

Et ne leur faut des Castagnettes
Pour sauter en un meilleur ton :
Car ils ont les dents assez nettes,
Rien ne leur empeschant le son.

Enfin pour finir la partie
Et changer leurs joyes en pleurs,
Ils dansent les Bransles de sortie
Aupres de Schenck par grands malheurs.

Si de cette nouvelle dance
Ils n'ont pas bien sceu la façon
L'Espagnol prest d'entrer en France
Leur en fera bien tost leçon.

FIN.

RELATION VÉRITABLE

DE CE QUI S'EST PASSÉ

EN LA VILLE DE TILLEMONT

PAR L'ARMÉE FRANÇOISE ET HOLLANDOISE.

Le bruit d'vne estrange nouuelle court d'une merueilleuse vitesse, ou plustost vole d'vne incroyable celerité. Le coup en esclatte et retentit partout, et son estrangeté rauit et estonne ceux qui en oyent parler. Telle doit estre la relation veritable des irreuerences sacrileges, des cruautés inoüyes, et des monstrueuses paillardises, que les armées Françoise et Hollandoise ont exercé en la ville de *Tillemont*. Le bruit des irreuerences commises à l'endroit du tres-adorable Sacrement de l'Autel, et de l'image miraculeuse de la Mere de Dieu, trauersera toutes les mers, et resonnera aux oreilles de tous les peuples: la barbarie et cruauté exercée à l'endroit des Prestres et des Laics, sera publiée par tout l'vniuers: et le recit des monstrueuses et incestueuses paillardises estonnera tout le monde.

Sçaches donc, ô bon Peuple, que ces deux puissantes armées, ayant conspiré la ruine totale des Prouinces fidelles (comme il se voit au traité, qui fut fait le 8 de Mars de la presente année 1635

A iii.

entre le Roy de France et les Estats rebelles) entrerent sans grande resistance, mais auec beaucoup de perfidie dans la ville de *Tillemont* le neufuiesme de Juin dernier, le Sambdy de l'Octave de la Feste Dieu, ou d'abord (comme c'est le propre de l'heresie de commencer par la prophanation des choses sacrées) de rage et de furie ils entrerent en l'Eglise dediée à la Vierge Marie, en laquelle estoit exposé le tres-sainct et tres-adorable Sacrement de l'Autel (le gage pretieux de la vie immortelle et de nostre salut). *Mais, ô horreur!* auec une main sacrilege ils prennent le ciboire, le jettent contre terre, et le foulent aux pieds, pour briser le cristal qui enserroit le corps pretieux de nostre Redempteur, sous les sacrées especes, lesquelles ils foulent aux pieds, et puis les font manger auec l'auoine à leurs cheuaux, ainsi qu'il y a trois ans, leurs confreres Suedois l'auoient fait en Bauiere selon les lettres ecrites d'*Ingoldstad*. Je ne veux noircir ce papier des blasphemes execrables que les soldats françois des trouppes du Mareschal de Chastillon (l'un des plus signalés huguenots du Royaume de France) vomirent contre ce pain de vie, seulement dirai-je, qu'ils foulerent aux pieds toutes les hosties consacrées qu'ils treuuerent es ciboires des églises, l'vn les jettoit en l'air, et l'autre crachant dessus les appliquoit par derision à la porte de l'Eglise.

Que peut dire la France de cela? Voir ce pain vivant et vivifiant, ce pain et des anges et des hommes, estre fait la viande des bestes, et le jouet des hommes? Optat Mileuitain raconte il chose plus deplorable des chiens des Donatistes? Que dira le Roy tres-chrestien, lorsqu'il oyra que du chresme, des sainctes onctions, et autres huylles sacrées, qui nous rendent chrestiens, et inuincibles contre tous Demons, ils en ont oinct leurs bottes, et engraissé leurs souliers pour se rendre invulnerables, comme autant d'Achilles, contre tous les Papistes? Tel estoit leur jargon.

Que dira l'Eminentissime cardinal de Richelieu, destructeur, plutost que defenseur de l'Eglise de Dieu, quand il sçaura qu'ils ont mutilé et brisé les images, foulé aux pieds et renversé par terre les reliques et ossements des Saincts : ainsi que jadis leurs predecesseurs, vrays Iconomaques et Iconoclastes, traiterent les reliques de Sainct Mathias à Barbezieux : de Sainct Hilaire et de Saincte Radegonde, à Poictiers : de S. Agnan, à Orleans : de Sainct Julien, au Mans : de S. Martin, à Tours : de Sainct Irené, à Lyon. Mais que dira toute la chrestienté, lorsqu'elle entendra qu'à l'Image miraculeuse de la Reyne des Cieux, qui estoit honnorée et reuerée dans ceste belle Eglise, ils ont couppé les oreilles et le nez, l'ont percé de sept basles meurtrieres pour luy faire endurer (disoient-ils par derision et mocquerie) les sept douleurs que les Papistes luy donnent : puis l'ont jetté dans les feux et les flammes allumées pour cendroyer son temple. O Antidicomarianites, Carpocratiens, et Copronymes, qui aués indignement traicté la Mere de nostre Redempteur, la peine est allée tost en croupe de vos meffaits. Vous aués couppé les oreilles de celle que S. Athanase inuoque en ces termes : *Escoutés nous maintenant ó fille de Dauid, enclinez vos oreilles à nos prieres* etc : et nos paysans ont couppé les oreilles a vne grande partie de vos fugitifs, par vne juste punition diuine. Vous auez couppé le nez de celle qui l'a *semblable à la tour du Liban* : et nos villageois ont troçonné le nez à plusieurs de vos gens. Vous auez percé à jour l'image de celle qui est invulnerable et immortellement glorieuse : et plusieurs des vostres ont trouué la mort dans leur fuyte honteuse. Vous auez cendroyé les Temples et les Autels, dédiés à celle qui est *le Temple de la Diuinité, l'Autel de Thymiame de la tres-adorable Trinité*, comme veut S. André de Crete, mais ces pierres brisées en fragments, ces autels moulus à morceaux, ces murailles esboulées de tant de belles Eglises, et deuots Monasteres dediés à la Mere de Dieu dans l'enclos de

cette ville desolée, s'esleueront quelque jour contre vous, pour porter tesmoignage de vos impiétés, et pour crier vengeance deuant la Diuine Justice du grand Dieu des vengeances. Ouy! ces calices sacrés, que vous auez pillé et prophané, et dans lesquels le sang qui racheta le monde a esté consacré, vous seruiront de couppe augurialе de vos malheurs futurs? Et ces beaux Reliquaires où estoient entassés les os des Saincts, qui ont souffert le martyre pour nous, vous seront comme l'*or de Tholose*, vous m'entendez assez.

Si l'horreur de ces impietez fait rougir de honte et le ciel et la terre, les cruautez inouyes que ces inhumains cannibales y ont exercé font herisser les cheveux de la teste. Je sçay que la France (mere de cruauté et d'inconstance) comme dit l'un de ses historiens, ne treuuera estrange ce qu'elle a veu desja dans ses villes et prouinces, ou les meres ont fait r'entrer leurs enfans dans le ventre d'où ils estoient sortis? Ou les huguenots ont fait enterrer les hommes tous vifs et fait manger l'auoine aux cheuaux dans les corps vuides d'entrailles? Ont fait mettre des taupes viues sur le ventre des hommes et des femmes, les ayant couuertes de quelque vaisseau, afin que cest animal creusant auec son museau, cherchast logis dans ceste terre vive? Ont attaché quatre hommes aux voiles d'vn moulin à vent, et les abandonnant à quelque orage impétueux, prendre plaisir de les voir pirouetter et tout briser en l'air, comme autres ont faict de les regarder moudre et escraser dans les battans des moulins et des forges: ont attaché et garotté des hommes vifs ensemble, afin que pressés et de faim et de rage, ils s'entremengeassent l'vn l'autre, et que la viuante nourriture de leurs corps fut l'aliment qui donnast plus de vie à leur tourment. Ils ont fait enfoüyr deux ecclésiastiques tout vifs dedans la terre, sans rien paroistre que leurs testes, lesquelles seruoient de butte à ces Diables incarnez, jouant au pallet contre, jusque à ce qu'elles fussent escrasées.

La France a veu cela, et partant ne s'estonnera pas de tant de cruautés que ses enfants ont exercé dans la pauure ville de *Tillemont*. Tous les Tigres, les Mammelus, les Canibales, les Megeres et tous les Alectons et s'il y a quelque chose de pis, ne pourroient rien adjouster aux diaboliques inuentions qu'ils ont trouué pour tourmenter ce peuple. Quoy esuentrer un homme proche de *Tillemont*, pour treuuer l'or qu'ils croient qu'il auoit avallé! Esleuer pour trophée les boyaux deuuidez tout autour d'un baston? Porter comme vn riche carquant vn collier fait d'oreilles? Prendre un enfant de trois ans dans l'Eglise de Nostre-Dame, le jetter en l'air, et le recevoir enfilé dans des dagues et poignards, ne sont-ce pas les jeux de ces tigres inhumains? O France malheureuse, ô maudite Hollande, tu as porté ces monstres qui ont tué les enfants pendillants aux mammelles des meres, et qui ont transpercé d'un coup de carabine la mere avec deux enfans qu'elle avait à son costé? Bien plus ils ont bruslé plusieurs jeunes pucelles, après s'estre efforcez de les violer toutes : ils ont tué de sang froid quantité de soldats (nonobstant qu'on parlementoit de composition) contre l'ordre de guerre, oú les vainqueurs se contentent de laisser le vaincu survivre à sa victoire. Pendant les trois jours du sac de ceste pauvre ville, ceux qui se desroboient du glaive, et de la mort, s'écartant çà et là, furent faits prisonniers. Helas! combien de meres, parmi la rage et la furie de ces jours, estonnées et esperdues ont perdu leurs enfans! Ou bien ont estez estouffez par les outrages de ces cruels Lestrigons. On n'entendoit partout que voix plaintives et plaintes pytoiables, de ceux qui estoient inhumainement tourmentez : qui avec les poires d'angoisse, pour les contraindre de leur payer rançon, qui avec les frontaux, pour manifester ce qu'ils avoient caché ou enfoüy dans terre. Ces soldats Infernaux, pour ne dire François, nourris aux gages des Eumenides, monstrerent l'excez et le comble de toute cruauté, lorsqu'entrant dans l'hospital de

la désolée *Tillemont*, qui pour lors estoit remply de pauures estroppiez , de soldats blessez et d'autres infinis pauures languissants, ils y mirent le feu, et puis fermerent les portes, pour laisser cendroyer tous ces pauures innocens , comme autant de victimes dédiées au grand Dieu des armées.

Cas estrange , et encores inouy dans toute l'histoire: nous lisons bien qu'vn certain *Hate*, Archevesque de Mayence, nommoit les pauvres *rats*, et les faisoit massacrer: mais à la fin il fut devoré des rats, produits de la cendre des pauures qu'il avoit fait tuer. Mais nous ne lisons pas dans les historiens que des pauures malades, blessez et impuissants, ayent esté bruslez vifs, de gayeté de cœur et de sang froid, comme dans *Tillemont*, à la grande honte, et grande ignominie du nom françois, qui à ceste occasion sera honny et diffamé parmi les nations estrangeres, et puant à tout le monde. Je laisse à dire comme apres trois jours de pillage, de carnage et de violements de filles et de femmes, ils ont mis toute la ville en feux et en flammes, à la reserve de bien peu de maisons, et du cloistre des Peres de l'Observance de S. François.

Voila de grands excès de felonie barbaresque exercés en ceste pauure et pitoyable ville de *Tillemont*: Mais quelles monstrueuses saletés et paillardises peut-on remarquer dans l'histoire qu'on n'y ayt veu et remarqué les pareilles et semblables : A leur entrée dedans la ville, on n'entendoit que cris et lamentations des filles et des femmes , et des religieuses , que les soldats menoient par trouppes pour saouler leur luxure: Helas! Combien de femmes y ont esté prostituées, vn seul exemple vous suffira pour tous: Vne femme vertueuse et devote, doüée de plusieurs dons de nature , est arrachée d'entre les bras de son tres-cher espoux, pour estre conduite au milieu de la place publique , et là est exposée à la brutalité de plus de 20 ou de 30 soldatz, où enfin elle demeure morte: et l'on dit qu'il luy arriva le mesme , que l'histoire rap-

porte de la pauvre *Melissa* trespassée, de laquelle Periandre voulut jouyr, mesmes apres sa mort. O chose abominable ; ce n'est pas encore tout, ces Mammelus et ces ames endiablées y ont prostitué, forcé et violé les Vierges consacrées à leur espoux Jesus, et ayant assouvi leurs passions brutales, ils les ont conduit nuës parmy les rues et les places publiques, pour servir d'objet de risée et de mocquerie au soldat insolent. Bien plus, l'un des chefz de l'armée huguenotte s'est fait servir à table au souppé par des filles toutes nües. O horreur, dont le seul récit fait rougir la mesme pudicité : Et apres tout cela, ils en ont emmené plusieurs et d'autres qu'ils ont fait passer au trenchant de l'épée.

O heureuse ville de *Tillemont*, d'avoir donné au Ciel tant d'ames, de Confesseurs, de Vierges, et de Martyrs, lesquelz ont triomphé de la rage et fureur de ces desnaturez par leur mort glorieuse. Je ne sçay si noz successeurs, qui ne seront touchez de ces maux que par les oreilles, croiront jamais ce qu'une veritable histoire leur representera de tant de cruautez.

Bon peuple, j'ai horreur de noircir plus auant ce papier de tant d'actions cruelles et barbares. Je laisse ce qui s'est passé au bois de Soignes, au Cloistre de Gronendale et en l'Abbaye de Nizelles : au premier, l'on a treuué les enfans par centaines tués et massacrés. Au second trois pauures religieux infirmes et decrepites y ont laissé la vie, et au troisième ils ont tué au Cloistre un bon Religieux d'un coup de carabine.

Ah ! France miserable, pourquoy as tu voulu souiller, ensanglanter et prophaner les femmes et les hommes, et les choses sacrées de ces belles et fidelles provinces ? Ne te souvient-il plus de l'horrible carnage et cruelle catastrophe que le Duc d'*Alençon* exhiba à noz yeux l'année 1582 ? Yeux qui versent encores des larmes sur une si perfide et desloyale trahison ? Trahison que tu as voulu renouveller si souvent, au grand préjudice et scandale de tes traistres ? Traistres qui seront cause que l'on estouffera

pour jamais (si tost tu n'y prends garde), ta grandeur, ta gloire et ton repos.

Peuple fidelle, ce sont ces François, qui publient dans leurs manifestes, qu'ils font entrer des trouppes dedans ces Provinces, pour te délivrer de l'oppression des Espagnols, et ce sont les pretmiers qui entrent dans noz villes, l'espée en une main, et le flambeau en l'autre, pour brusler noz Eglises, et nos villes, et ensanglanter noz villages et campagnes. Ce sont les fruits qu'ils nous veulent apporter, outre une corruption absolüe de noz mœurs, et une deplorable desolation de noz familles. La nation françoise, insolente et superbe, veut toujours dominer partout où elle se treuue: L'espagnolle au contraire nous sert, sans en rien dominer, si ce n'est autant que sa vertu luy donne de creance aupres de nostre Roy. L'Espagnol est prodigue de son sang, comme vous l'avez veu en plusieurs sieges de villes, en combatz et rencontres: Le dernier avec les François, et l'assaut du fort de la Philippine contre les Hollandois, en sont les preuves claires et manifestes. Toute sa plus grande ambition est d'acquérir de l'honneur aux despens de sa vie, et dans notre terroir faire sa sepulture. C'est pourquoy les François ne désirent rien si passionnement que de chasser les Espagnols de tous les Pays-Bas, pour en estre les maistres. C'est ainsi que *Libanius* raconte qu'un jour les *Loups*, touchez d'une extraordinaire devotion envers les *Brebis*, leur deputerent trois ou quatre des principaux de leur corps, pour leur dire qu'ils desiroient faire une éternelle paix avec elles: mais qu'elles avoient autour d'elles certains meschants garniments qui gastoient les affaires, qui s'appelloient *les Dogues*. Que ces meschantes bestes avoient certains colliers de fer herissez de pointes autour du col, qui les empeschoient de les quereller et de les perdre. Voulez vous bien faire, Mes Dames les Brebis, chassez d'autour de vous ces querelleux, et nous vivrons en bonne et parfaite intelligence. Ainsi font les François: la

fidélité des Espagnols leur est par trop suspecte, puisque pour n'estre Espagnol il faut estre perfide, traistre et desloyal, il faut vendre les villes et les places commises a beaux deniers contents. Il faut faire comme eux, soulever le peuple par gazettes et par des manifestes afin de chasser l'Espagnol. Mais nous avons l'ame trop catholique et fidelle, pour tomber en ces infidelles pensées, puisque nous savons de science certaine, et avons veu de noz yeux, que si les François viennent en ces Provinces, ce n'est que pour piller, tuer, violer, saccager, et brusler, au lieu de secourir et assister les peuples, selon leurs manifestes et gazettes imprimées le 19 de May et 16 de Juin, qui ne portoient que douceur et affection pour soulager le peuple. Mais ils sont semblables à ceux desquels parle ce bel esprit *Lactance* Lib. 6. c. 6. *Quelques uns,* dit-il, *soux une feinte probité taschent à devenir grands, font beaucoup de choses de mesme que les gens de bien, et d'autant plus volontiers, qu'ils les font pour tromper. Mais quand ils sont venus à chefs de leurs intentions et se sont rendus les Maistres, alors levant le masque, monstrent quels ils sont, ravissent et renversent tout.* Voila l'humeur françoise bien descrite.

Partant, bons patriots, ne prestés vos oreilles à leurs trompeuses persuasions et promesses : Opposez vous courageusement aux effortz de tels ennemis de vostre bien et de vostre repos. Et vous consolés en l'esperance de voir ces armées orgueilleuses et heretiques bien-tost aneanties, et aussi proches de leur fin, qu'elles ont esté prochaines du comble de leur gloire. L'honteuse retraitte qu'ils ont fait du siege de la ville de *Louvain*, au seul bruit de l'arrivée de nostre secours *Imperial*, en est le presage certain. Mais apprenés pour la conclusion de ce petit discours, qu'il n'y a point de prescription à la Justice du Tout-Puissant, qui a planté les bornes aux états, lesquelles ils ne peuvent outre-passer quand le temps du chastiment est venu ; Et que la France, qui a outragé,

pillé, déchiré et foulé aux pieds tout le monde, sera bien tost saccagée, bruslée, pillée, deschirée, et foulée aux pieds de tous, selon le dire du Prophete Esaie, c. 33. *Toi qui as pillé, ne seras tu point pillé ?* Conformement aux vers de la Sibille qui portent :

France Mere d'horreur, en grandeur sourcilleuse,
Mesme sort t'adviendra ; donc ta teste orgueilleuse
Se plantera rez terre, et un feu dévorant,
Sur tes plus hauts clochers et tours ira courant,
Qui te ruera bas : et tes richesses à l'heure
Periront ; tes Palais serviront de demeure
Aux renards et aux loups ; deserte je te voy
Comme si jamais plus on n'eust parlé de toy.

FIN.

Ces deux rares pamphlets, l'un en vers et l'autre en prose, se rapportent au même événement ; ils ont paru pour la première fois à la même époque, en 1635, et ils se rattachent tous deux à l'histoire de cette lutte opiniâtre et prolongée que l'on désigne ordinairement sous le nom de *Guerre de trente ans* et qui ne se termina que par la paix de Westphalie.

Le premier de ces pamphlets, le *Balet des Franchois et des Hollandois*, peut être considéré comme une simple plaisanterie qui n'est dépourvue ni de sel, ni d'agrément ; mais dans la *Relation de la prise de Tillemont* on retrouve encore le souvenir de cette haine profonde, de cette rivalité jalouse qui divisèrent long-temps la France et l'Espagne et qui ne s'éteignirent que long-temps après et seulement lorsque Louis XIV eut réussi à placer son petit-fils sur le trône qu'avait occupé Philippe II. Ces deux pièces ont donc chacune un caractère qui leur est propre, et c'est par ce motif que nous nous sommes déterminé à les réunir, quoique dans l'origine elles aient été publiées séparément.

Le *Balet* forme un petit vol. in-4o de 4 feuillets ou 8 pages, orné au frontispice d'une vignette assez agréable dont nous donnons un fac-simile aussi exact que possible. Quoique le titre porte : *Imprimé à Paris en M. DC. XXXV.*, nous sommes convaincu que cette indication est inexacte et que l'ouvrage a été imprimé dans les Pays-Bas.

La *Relation de la prise de Tillemont* est également in-4o, et

se compose de 8 feuillets ou 16 pages. On lit au frontispice : *Imprimé en l'an M. DC. XXXV.*, mais on n'indique ni le nom de la ville, ni celui de l'imprimeur.

La réimpression que nous offrons aujourd'hui aux Bibliophiles de ces deux opuscules aussi curieux que peu connus a été tirée à 25 exemplaires seulement.

G. D.

Achevé d'imprimer à Douai, le 6 *mai* 1842, *chez Adam d'Aubers.*

No *22*.





